

## HISTOIRE A PROPOS DE BOTTES.

Un marchand allant en foire, passe dans son voyage par une ville de France. Dans ses habits, ce marchand n'avait cherché qu'à se mettre à son aise. Tant bien que mal il était monté. Il était transi de froid, et, pour s'en garantir aux jambes, il les avait entortillées de foin au lieu de bottes.

Passant par la ville en question, sur les dix heures du matin, les oisifs qui se trouvèrent sur la place, crièrent après, le raillant de toute les manières sur ses bottes ; la comédie se prolongea jusqu'à son auberge. Lors même qu'il fut obligé de traverser un ruisseau, l'un des acteurs, cordonnier de son métier, lui dit :

—Monsieur, levez les jambes, vos bottes prennent l'eau.

L'autre qui était savetier, lui cria :

—Mon cadet, piquez, piquez de l'éperon.

—Oui, dit-il tout bas en colère, j'en piquerai dès demain, mais ce sera à vos dépens.

Ayant le soir même payé ce qu'il devait à son aubergiste, il fait venir un des deux cordonniers, et lui dit :

—Ce matin j'ai été pressé, et n'ayant pas trouvé mes bottes, je m'en suis fait avec du foin : en a ri, peu m'importe ; j'ai eu les jambes chaudes, c'était ce que je voulais. Mais je sens que je ne puis me passer de bottes, pourriez-vous m'en livrer une paire pour demain matin ?

—Oui, lui dit le cordonnier en riant ; le terme est court, mais à demain ; je passerai la nuit.

—N'y manquez pas ; demain, cinq heures du matin.

—A demain.

La mesure prise, il part.

Le voyageur va sans rien dire à l'auberge chez l'autre cordonnier, en commande une autre paire pour six heures précises du matin. Le marché fut conclu de part et d'autre.

Le lendemain, le premier apporta sa paire de bottes ; mais la droite, disait le voyageur, le gênait ; il fallait la remettre en forme et la rapporter à sept heures et demie : le cordonnier y consentit. A peine est-il sorti, que l'autre arrive, apporte sa paire de bottes ; mais la gauche ne pouvait passer.